

Le musée d'anatomie et d'embryologie Louis Deroubaix de l'Université Libre de Bruxelles : histoire et rôle scientifique et pédagogique

Stéphane LOURYAN & Nathalie VANMUYLDER

Résumé

Le début de l'histoire des collections d'anatomie humaine à Bruxelles coïncide avec la fondation du Collège de Médecine au XVII^e siècle. À ce collège a succédé une École de Médecine qui s'est développée pendant les périodes française et hollandaise et dont les collections se sont progressivement étoffées. Peu après l'Indépendance de la Belgique, l'Université Libre de Bruxelles s'est créée en 1834 et a absorbé l'école ; les collections anatomiques des hôpitaux de Bruxelles ont été cédées à l'université. Louis Deroubaix (1813-1897) a été le véritable fondateur du « musée d'anatomie » qui a connu de nombreux déménagements et s'est progressivement développé pour devenir un outil d'enseignement remarquable au service des étudiants et de la population.

Mots-clés : Musée d'anatomie et d'embryologie, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Louis Deroubaix, histoire.

Summary

The history of human anatomy collections in Brussels began with the founding of the Collège de Médecine in the 17th century. The college was succeeded by the École de Médecine, which developed during the French and Dutch periods. Shortly after Belgium's independence, the Université Libre de Bruxelles was established in 1834 and absorbed the school; the anatomical collections of the Brussels hospitals were then transferred to the University. Louis Deroubaix (1813-1897) was the true founder of the Musée d'Anatomie, which underwent numerous relocations and gradually became a remarkable teaching tool for both students and the general public.

Keywords: Museum of anatomy and embryology, Brussels, Université Libre de Bruxelles, Louis Deroubaix, history.

1. LES ORIGINES : LE COLLÈGE ET L'ÉCOLE DE MÉDECINE

Le premier frémissement qui allait annoncer la fondation de collections anatomiques à Bruxelles eut lieu le 12 octobre 1733. En effet, dès 1641, la Ville de Bruxelles était dotée d'un « collège de médecine », et un local de l'Hôtel de Ville lui fut concédé en 1733, aux fins de procéder à des « opérations anatomiques » nécessaires à la formation des futurs médecins. Dans cet objectif, on lui offrit un squelette. Plus tard, à l'époque napoléonienne, une « école de chirurgie et d'accouchements » fut fondée à l'initiative de l'officier de santé Jean-Baptiste Terrade (1770-1820), lequel procédait à des dissections à son domicile, au 264 de la rue de Loxum. Suite à la fermeture de l'Université de Louvain par l'autorité française, du matériel anatomique provenant de cette institution fut « réquisitionné » et rejoignit l'école de Bruxelles. Celle-ci persista durant la période hollandaise, qui correspondit à son « âge d'or », et elle devint une école de médecine à part entière. Pour son enseignement pratique, elle reposait sur les « hospices de Bruxelles »

(Hôpitaux Saint-Jean et Saint-Pierre). Elle fut localisée en 1806 dans l'« ancienne cour », c'est-à-dire le palais de Charles de Lorraine (ancien Palais d'Orange-Nassau), situé non loin de la Place Royale, et qui abrita ensuite la jeune Université de Bruxelles (dite au début « Université de Belgique »), de 1834 à 1842. On notera que ce bâtiment abrita également le Museum d'Histoire Naturelle, issu du cabinet de Charles de Lorraine, et ce jusqu'en 1889¹. Un inventaire de

¹ Un mystère demeure impénétrable se greffe sur cette histoire de triple localisation. Lors des fouilles des caves de la Place Royale (entre 1995 et 2000) furent exhumés deux squelettes incomplets : celui d'un adulte masculin porteur d'une anomalie lombo-sacrée et des os coxaux d'un enfant en bas-âge, trouvés dans la « cave collatérale est ». Des indices sont en faveur d'un « dépôt ». Une analyse en fut faite en 2002 par Dominique Roels et Martine Vercauteren. Après celle-ci, les ossements furent restitués à Pierre Bonenfant (1936-2010), responsable des fouilles, et c'est à ce moment que leur trace fut totalement perdue, en dépit de recherches demeurées infructueuses. S'agit-il de spécimens didactiques stockés (par quelle institution et à quelle époque ?) à cet endroit dans l'attente d'un déplacement, et qui eussent été oubliés dans ces souterrains ? Le mystère demeure entier.

l'école dressé pendant la période hollandaise en 1824 mentionne « de nombreuses pièces anatomiques provenant les unes de l'université de Louvain, supprimée en 1787 par les républicains français ; les autres, données soit par les élèves, soit par les professeurs » (Merckx, 1925 ; Wellens-De Donder, 1963 ; Louryan, 2009 ; Louryan, 2014).

À partir de 1806, l'école s'implanta à l'Hôpital Saint-Pierre. À la fondation de l'Université (dite de Belgique), l'École de Médecine fut intégrée avec certains de ses professeurs, dont l'anatomiste Pierre-Joseph Graux (1795-1873). Les collections anatomiques des Hospices de Bruxelles furent mises à la disposition de l'Université, avec le cabinet d'anatomie de l'école de médecine. Du reste, en 1837, les collections privées de Jan Canzius enrichirent celles de l'université naissante. L'examen de l'inventaire des pièces transférées suggère que certains des spécimens osseux des collections d'anatomie en proviendraient. Il est prouvé par ailleurs que le Musée de Zoologie de l'Université a aussi reçu des pièces de cette provenance.

2. LA JEUNE UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Comme on l'a écrit plus haut, l'université fut hébergée dans le Palais de Charles de Lorraine, et en fut expulsée en 1842 par un décret d'un gouvernement catholique qui lui était hostile. Elle s'installa alors dans l'ancienne cour d'assises, le Palais Granvelle, rue des Sols, en centre de la ville. L'anatomiste Théodore Hauben (1835-1927) a décrit de manière poignante l'aspect étriqué, la vétusté et le caractère insalubre des locaux dédiés à l'anatomie humaine dans ce bâtiment (Picard, 1909). Les travaux pratiques s'effectuaient dans les Hospices de Bruxelles, ce qui généra des conflits avec les titulaires des chaires cliniques (Louryan & Vanmuylder, 2021).

Malgré ces conditions difficiles, de très belles dissections enrichirent les collections, dont celles réalisées par le chirurgien et anatomiste Louis Deroubaix (1813-1897) (Fig. 1), futur recteur de l'université. Certaines de ses dissections sont encore présentes dans le musée actuel. C'est ce même Deroubaix qui a œuvré de manière acharnée à étoffer les collections et qui a fait en sorte qu'elles constituent un véritable « musée », dont nous avons estimé qu'il était juste qu'il portât son nom.

3. L'INSTITUT RAOUL WAROCQUÉ

L'enseignement de l'anatomie humaine et les collections correspondantes trouvèrent enfin des locaux dignes de ce nom lorsque la Faculté de Médecine s'implanta au Parc Léopold en 1893, non loin de l'Institut royal des Sciences naturelles, dans la « cité scientifique » utopique. L'Institut d'Anatomie Raoul Warocqué (Fig. 2), partiellement financé par le mécénat de ce dernier, fut édifié selon les normes des établissements anatomiques germaniques, avec des règles très strictes en ce qui concernait l'hygiène, la conservation des corps, les aspects pédagogiques, etc. L'arrivée en 1904 de l'illustre anatomiste et embryologiste Albert Brachet (1869-1930) insuffla un dynamisme scientifique et pédagogique nouveau. Il eut à cœur de renouveler les pièces disséquées du musée, mais aussi il s'attela à les compléter par des spécimens embryologiques, notamment des moulages de divers ordres, qui complétaient le



Docteur LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DEROUBAIX

Fig. 1 – Louis Deroubaix (1813-1897).
Archives de l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

matériel déjà collecté par ses prédécesseurs. On notera qu'à la faveur du séjour qu'il fit à Paris pendant la guerre 1914-1918, il ramena l'ensemble des plâtres anatomiques de la collection dite « Adolphe Nicolas », réalisée entre 1919 et 1923, du nom du professeur qui en fut le maître d'œuvre, et qui l'avait appelé à le rejoindre temporairement durant les hostilités. Le nouvel institut d'Anatomie put accorder à ces collections la place qu'elles méritaient, et elles purent ainsi, grâce à cette nouvelle visibilité, être pleinement exploitées pour l'enseignement des disciplines morphologiques. Le *spectatorium* d'anatomie, toujours présent dans le bâtiment, mais en ruines dans l'ancien institut, témoigne de la volonté sans cesse répétée de démontrer la réalité anatomique pendant les cours, qui justifie ainsi la nécessité de disposer de collections d'une grande exhaustivité (Louryan & Rooze, 2009 ; Louryan *et al.*, 2010 ; Louryan & Vanmuylder, 2021).

Pendant toute cette période et jusqu'au décès d'Albert Brachet, les corps utilisés pour la dissection provenaient des hôpitaux de Bruxelles ; il s'agissait de cadavre d'indigents non réclamés par la famille, ce qui était

conforme à la loi de l'époque. Les registres de ces corps, avec l'usage qui en était fait, sont toujours consultables au laboratoire d'anatomie. On notera cependant que l'institut d'anatomie était relativement distant de ces hôpitaux, ce qui devait générer de fréquents déplacements de corbillards à traction chevaline ou automobile.

4. LA PORTE DE HAL

Dans l'entre-deux-guerres, la fondation Rockefeller de New York, impressionnée par la qualité de la médecine belge notamment à l'œuvre dans l'Hôpital de l'Océan à La Panne décida de financer la construction d'une nouvelle faculté de médecine qui devait alors se situer à côté d'un hôpital universitaire, conformément aux recommandations du rapport Flexner sur l'enseignement de la médecine. On construisit ainsi le campus de la Porte de Hal en même temps que le « nouveau Saint-Pierre », et un nouvel institut d'anatomie, sis au 97 de la rue aux Laines vit le jour. Le déménagement eut lieu en 1928, mais Brachet ne profita guère longtemps des nouveaux locaux, car il s'éteignit en 1930 (Louryan & Vanmuylder, 2021).



Fig. 2 – L'Institut d'anatomie Raoul Warocqué du Parc Léopold (Cliché S. Louryan, 2019).

Son successeur, Albert Dalcq (1893-1973), consacra ses efforts à mettre au pied un service efficace de legs de corps, par lequel, de manière très officielle, des personnes soucieuses de contribuer à l'enseignement et à la recherche en anatomie, léguèrent leurs corps à l'université. Cette procédure recueillit un grand succès et les archives du laboratoire en gardent le souvenir (Louryan & Kinnaert, 2009). Dans le bâtiment de la Rue aux Laines, un local intitulé « musée » fut dévolu aux collections. Certes, il ne s'agissait pas d'un véritable musée, mais plutôt d'un « dépôt », d'où les spécimens étaient extraits pour être montrés aux étudiants pendant les cours ou les démonstrations (l'amphithéâtre était juste en face du local contenant les pièces). Les collections furent successivement enrichies et diversifiées par plusieurs apports. Ainsi, la présence dans le corps enseignant de François Twiesselmann (1910-1999), également responsable de la section d'anthropologie de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, suscita l'arrivée de moulages en plâtre de divers spécimens d'hommes fossiles. Le déménagement vers le campus Erasme dans les années 1980 du laboratoire d'Anatomie Pathologique aboutit à la cession au musée d'anatomie d'une large collection de fœtus et de nouveau-nés atteints de malformations congénitales, issus très légalement de l'activité obstétricale de l'Hôpital Saint-Pierre. Elle fut complétée par divers fœtus issus de fausses couches ou d'interruptions de grossesse pour raisons médicales confiés tout aussi légalement au Professeur Jean Milaire (1934-2017) aux fins d'expertises foetopathologiques.

Mais le processus progressif de déménagement de la totalité de la faculté vers le nouveau campus dit « Erasme » à Anderlecht était engagé, et le laboratoire d'anatomie connut ainsi en 1991 un ultime déplacement vers des locaux où une surface plus vaste avait été réservée pour les collections².

5. ULTIME DÉMÉNAGEMENT ET ÉTAT ACTUEL

C'est au sein de ce nouveau campus qu'une réflexion réellement muséologique put s'instaurer, grâce aux efforts de Marcel Rooze, Catherine Debouck et des experts issus de l'équipe du musée des sciences et des techniques de Parentville. Ainsi, peu à peu, s'organisèrent des visites extérieures, favorisées par l'établissement d'un réseau des Musées au sein de l'ULB, coordonné par Nathalie Nyst. L'inclusion d'une section de bacheliers en médecine vétérinaire imposa également une diversification des collections, qui s'ouvrirent à l'anatomie animale, avec l'ouverture d'une salle spécifique abritant des spécimens d'anatomie des animaux domestiques. La technique de plastination, introduite au laboratoire d'anatomie dans les années 90, permit de traiter de nombreux spécimens qui purent ainsi être conservés « à l'air libre » sans liquide de conservation. Cette technique dut cependant être abandonnée pour des raisons de sécurité et d'environnement, car les normes eussent exigé la construction d'un bâtiment spécifique pour abriter cette activité en raison des rejets chimiques qu'elle implique.

L'installation d'un scanner à rayons X au sein de la faculté, que l'on doit à Pierre-Alain Gevenois, et la proximité de l'Hôpital Académique, offrent des possibilités d'analyse morphologique interne non destructrice de certains spécimens, dont ceux affectés par des malformations congénitales rares, dont on voit que la conservation offre de multiples avantages didactiques et scientifiques, dès lors qu'on peut leur appliquer des méthodes d'analyse inexistantes à l'époque de leur collecte.

6. ON EST DONC TRÈS LOIN DE L'UNIQUE SQUELETTE DE 1733 !

Outre une collection ostéologique très étendue, le musée dispose d'un très grand nombre de pièces disséquées (supérieur au millier de spécimens), conservées en milieu liquide ; certaines d'entre elles ont naguère fait l'objet d'un processus de plastination et ont pu être extraites de leur bocal. De nombreux plâtres anatomiques sont présents, d'une part provenant de la collection allemande His-Steger de Leipzig, constituée entre 1872 et 1904, (une photographie datant de l'inauguration de l'Institut Warocqué la représente déjà à la fin du

² La construction même du bâtiment tint compte de la nécessité de présenter au cours d'anatomie les spécimens du musée, puisqu'un tunnel fut programmé aux fins de relier directement l'amphithéâtre où devaient se donner les cours d'anatomie et les locaux techniques du laboratoire, incluant le musée.

XIX^e siècle), et, d'autre part, issus de la collection Nicolas déjà citée. De nombreuses cires embryologiques issues du studio Ziegler (vers 1850) y sont présentes, de même que des cires anatomiques des collections Tramond (Paris) (entre 1835 et 1914) et Seifert (Berlin, vers 1876), et enfin des squelettes montés de la maison Vasseur (Paris), liée au groupe Tramond, déjà cité (Fig. 3). Nous avons déjà évoqué les moulages anthropologiques et les collections tératologiques. Plus récemment s'est ajoutée une collection consacrée à l'odontologie normale et pathologique, élargie à l'anatomie comparée de l'appareil masticateur, patiemment réunie par le stomatologue Hyacinthe Brabant (1907-1975) et léguée au musée d'anatomie suite à des restructurations du laboratoire d'enseignement des sciences dentaires. La plupart des spécimens dentaires de cette collection ont été numérisés et ont fait l'objet d'un programme didactique hébergé par l'icnothèque numérique de l'ULB.

À côté de ces spécimens biologiques, le musée possède de très nombreux objets historiques et de multiples documents d'archives, y compris une collection considérable de tirages-à-part scientifiques anciens, dûment classés et fichés.

Outre le renouvellement des pièces disséquées et des collections ostéologiques par de nouveaux spécimens, le musée reçoit régulièrement de nouvelles acquisitions : médailles commémoratives, portrait originaux ou copies de portraits d'anciens professeurs, etc. Certains obstétriciens, en accord avec les familles, font en sorte que des fœtus issus d'interventions de grossesse pour raisons médicales, tels que des spécimens trisomiques, nous soient légués aux fins d'enseignement et de recherche, et ceci de manière parfaitement légale. Tous les spécimens démontrés ici ont été acquis sur base du don de corps aux facultés de médecine. Ainsi, l'inventaire récent, toujours en cours, révèle la présence d'une petite centaine de fœtus humains dans la collection.

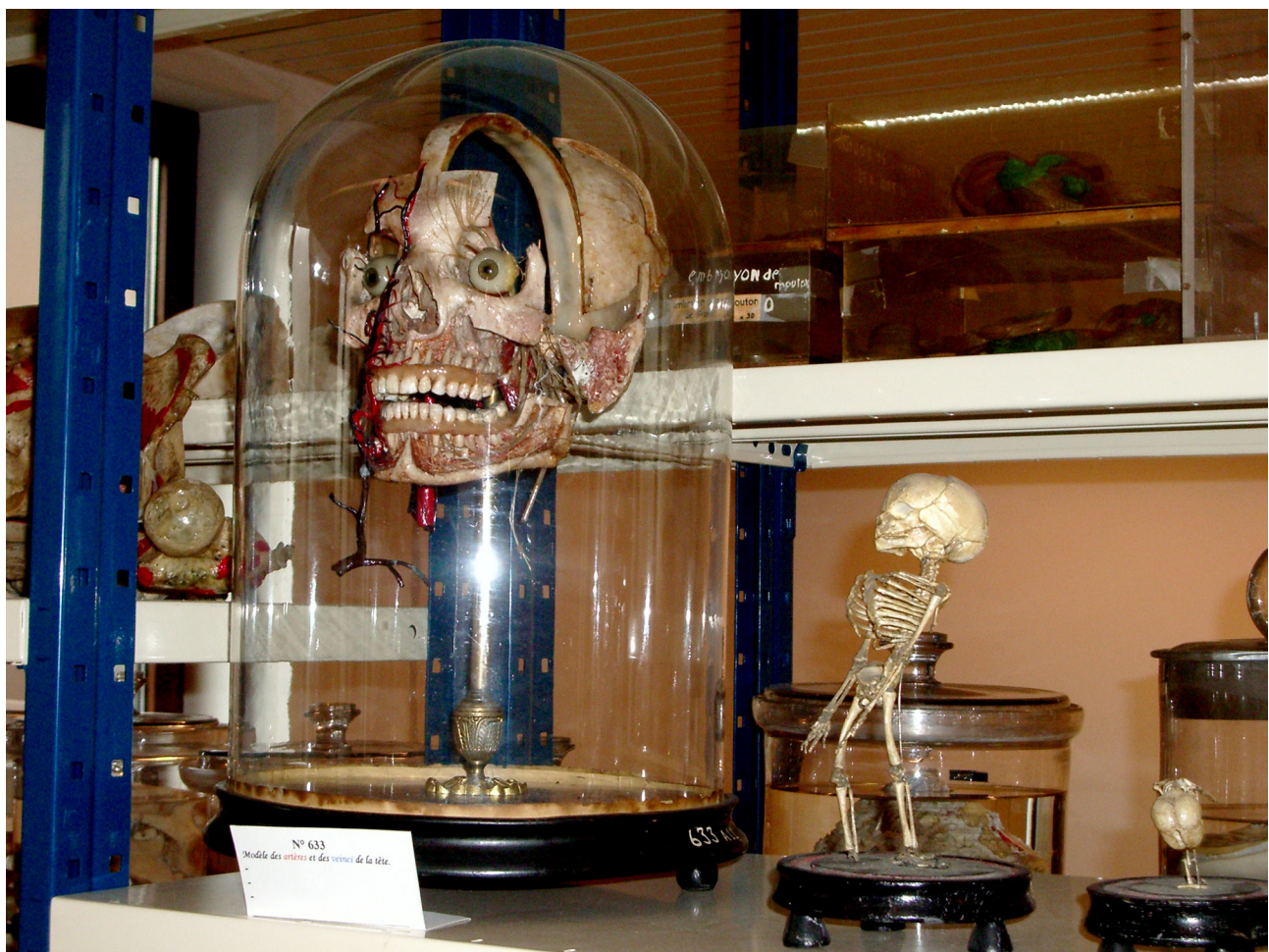


Fig. 3 – Vue d'une des étagères du musée actuel, montrant à gauche une cire anatomique de la collection Tramond et, à droite, un squelette fœtal monté de la maison Vasseur (Cliché S. Louryan, 2019).

De nombreuses publications et monographies ont pu être écrites sur l'histoire et le contenu du musée.

Le musée devient aussi virtuel : l'utilisation de la tomodensitométrie (Fig. 4), de la photogrammétrie, appliquées aux modèles déjà cités, aux pièces anatomiques (Fig. 5) ou aux spécimens tératologiques, de l'impression 3D permet

de conférer une nouvelle dimension à nos collections. Du reste, des contacts étroits se sont établis avec les autres collections anatomiques mondiales, à la faveur de divers colloques.

Tout ceci contribue à faire du Musée d'Anatomie et Embryologie Louis Deroubaix un prodigieux outil d'enseignement, de recherche et de formation permanente.

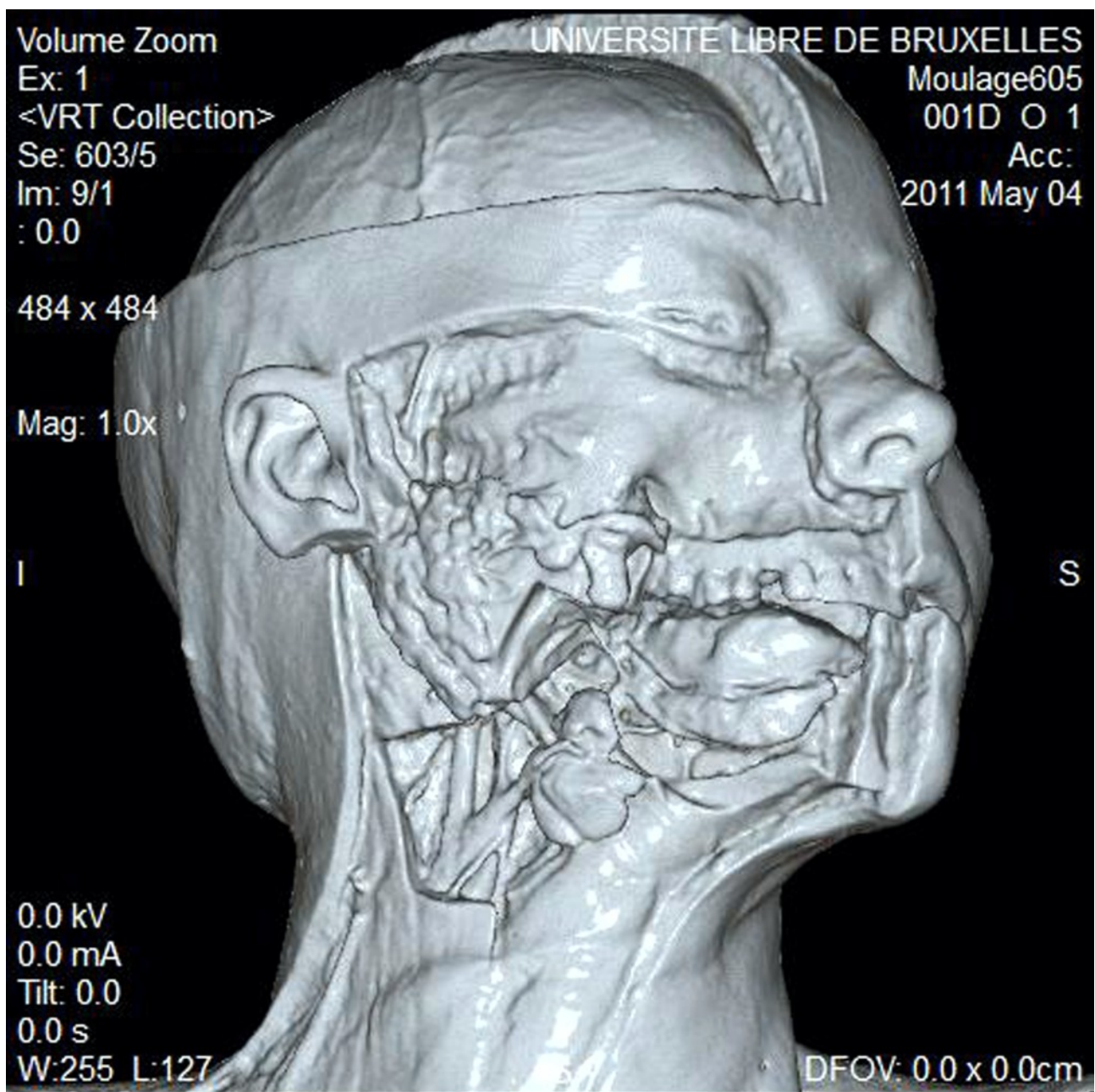


Fig. 4 – Reconstruction tridimensionnelle de surface obtenue par tomodensitométrie d'un des plâtres de la collection Adolphe Nicolas.

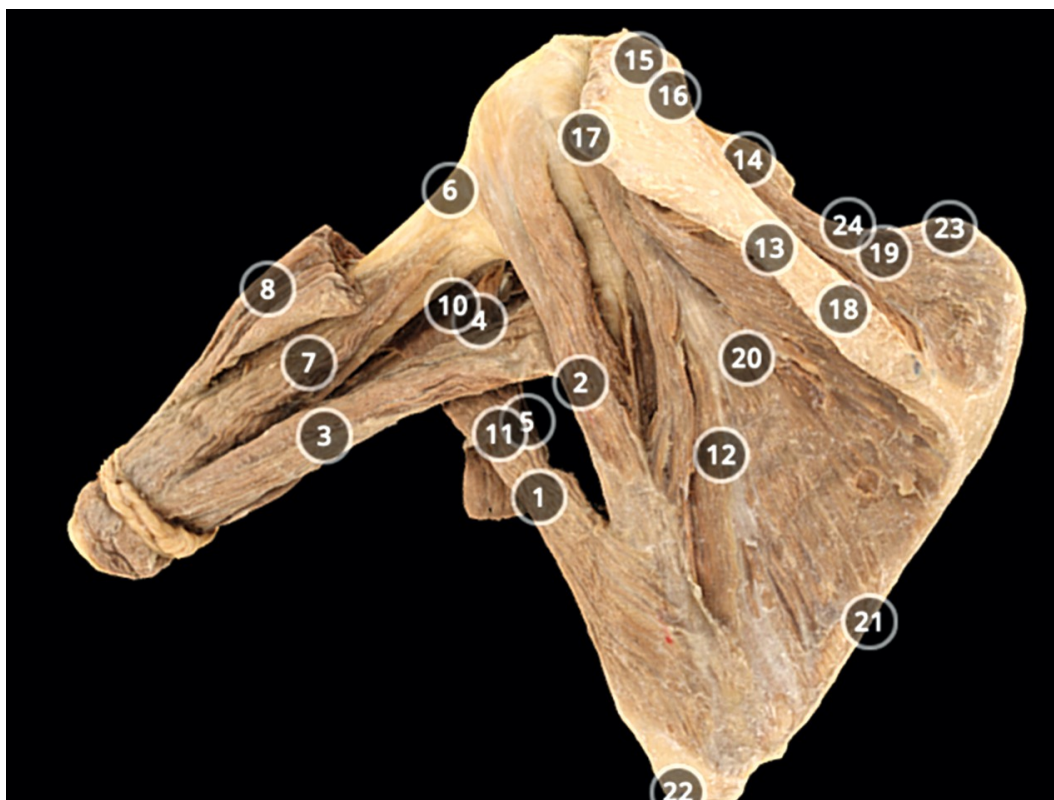


Fig. 5 – Objet tridimensionnel pédagogique créé par photogrammétrie et mis à la disposition des étudiants. Construit à partir d'une pièce plastinée des muscles de l'épaule. Objet généré par le Prof. S. Van Sint Jan.

Références

- Louryan S., 2014. L'enseignement de l'anatomie à Bruxelles avant la fondation de l'Université Libre de Bruxelles. *Revue Médicale de Bruxelles*, **35** : 507-510.
- Louryan S. & Kinnaert P. (sld de), 2009. *Le pôle santé de l'ULB. Histoire de lieux, de personnages, de découvertes*. Bruxelles, Mémogrames, 376 p.
- Louryan S. & Rooze M., 2009. Le musée d'anatomie et d'embryologie humaines. In : Gesché N., Nyst N. (éds) : *Les musées de l'ULB*. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 60-67.
- Louryan S. & Vanmuylder N., 2021. *Raoul Warocqué à Bruxelles : l'institut d'Anatomie (1893-1928)*. Arquennes, Mémogrames, 96 p.
- Louryan S., Vanmuylder N. & Rooze M., 2010. Histoire du Musée d'anatomie et embryologie de l'Université Libre de Bruxelles. *Musées et Collections publiques de France*, **259** : 34-39.
- Merckx A., 1925. Les origines de la Faculté de Médecine de l'Université Libre. *Revue de l'Université de Bruxelles*, **1** : 1-54.
- Picard E., 1909. *Théodore Hauben, médecin. Une vie belge au XIX^e siècle*. Bruxelles, Larcier, 222 p.
- Wellens-De Donder L., 1963. François-Antoine Curtet et l'enseignement de la médecine à Bruxelles au début du XIX^e siècle. *Cahiers bruxellois*, **8** : 94-119.

Adresse des auteurs

Stéphane Louryan
Nathalie Vanmuylder
Laboratoire d'Anatomie
Biomécanique et Organogenèse
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Médecine
Route de Lennik, 808
CP 619
1070 Bruxelles
Stephane.Louryan@ulb.be
Nvmuyld@ulb.ac.be